

Musique Des actuelles présélections, et du concours de septembre, émergera un nouveau virtuose de la baguette

La surprise des jeunes chefs

IL ARRIVE comme une fusée, et jette un coup d'œil inquiet sur la salle. Ouf, pas en retard ! Alors il soupire, en rejoignant son siège. Aux côtés des 10 autres candidats de ce début d'après-midi.

La météo était si tentatrice, hier à la mi-journée, « alors je suis allé me balader. Et je n'ai pas vu le temps passer ! », chuchote ce dernier arrivé. Prénommé Stign, « c'est typiquement flamand », précise-t-il, sans forcer son sympathique accent... Eh bien s'il triomphe en septembre prochain, le jeune Belge Stign s'en rappellera avec émotion, de ce lundi 2 mai. Jour où il a failli manquer l'épreuve de présélections. Mais il ne le sait que trop, le parcours reste semé d'embûches.

Faut-il le rappeler ? Le concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon a lieu en même temps que l'annuel festival de musique classique de la capitale comtoise. Mais désormais, la « compétition » tient tous les 2 ans.

Certes, elle n'est plus seule et doit composer avec quelques concurrents, en Allemagne, en Angleterre, en Italie. Mais ce concours reste



■ Parmi les candidats qui défilent durant 2 jours à la Rodia, ce jeune Allemand. Photo Arnaud CASTAGNÉ

sans doute le plus fameux de la planète. Car il a su révéler urbi et orbi le Japonais Seiji Ozawa, lauréat en 1959, à la carrière devenue franchement mythique. Et favoriser de prestigieux CV. Tel celui de cet autre Japonais, Kazuki Ya-

mada, le dernier à avoir remporté la finale, en 2009, qui, depuis, a dirigé des concerts de l'Orchestre de Paris et de celui de la Suisse romande.

Ne pas croire, bien sûr, qu'il faut être issu de l'Empire du Soleil Levant pour triompher

sur la scène bison-tin. D'ailleurs les présélections du concours de septembre prochain, le 52e, rassemble un échantillon très représentatif des pays de la planète. Plus précisément, 237 candidats de plus de 40

nationalités. Dans quatre villes : Besançon, Pékin, Montréal et Berlin. D'ici à juin prochain, il n'en restera que 20 en tout et pour tout, avant la finale comtoise de cet automne.

La présélection bisontine se déroule à la Rodia, la salle des musiques actuelles, eh oui, mais n'est pas publique. Elle regroupe une soixantaine de candidats, surtout venus d'Europe. « Pendant 5 minutes, ils doivent diriger deux pianistes qui interprètent deux extraits, tirés du Sacre du printemps de Stravinsky, et de la Symphonie n° 39 de Mozart », explique l'organisateur de l'épreuve et directeur du festival, David Olivera.

Eh bien, ce n'est pas un cadeau. Le morceau de Stravinsky par exemple, est fort complexe. Il semble même très « casse-gueule » à bien des égards.

Le jury est formé de deux experts : Michael Jarrel, compositeur suisse « en résidence » pour le festival ; et Fabrizio Ventura, directeur de l'opéra de Münster (Allemagne). Tous deux chargés, avec leurs homologues de Berlin, Pékin et Montréal, de désigner les sacrés éphémères, sauf un, de ce printemps.